

**Laura Centemeri,**chargée de recherche CNRS au Centre d'études des mouvements sociaux -  
Institut Marcel Mauss (UMR 8178 EHESS-IMM/CEMS)

## La mouvement de la permaculture ou la critique écologique par l'art de réhabiter

La permaculture est un mouvement écologiste ayant connu, à partir des années 1980, une remarquable croissance transnationale. Basée sur l'engagement direct de la personne dans la transformation au quotidien des modes de réponse à ses propres besoins de subsistance, la permaculture promeut l'idée de la transition écologique comme révolution pacifique et silencieuse par le bas. Ce mouvement témoigne d'une forme d'activisme environnemental que les sciences sociales ont du mal à saisir dans son originalité.

Dans cette présentation, je vais tout d'abord retracer l'histoire du mouvement de la permaculture, en soulignant les principales influences intellectuelles ayant contribué à l'élaboration de sa proposition culturelle et politique. Après avoir fait état de ses modes de diffusion et de son organisation actuelle en tant que mouvement biorégionaliste, je vais ensuite analyser la permaculture en tant que méthode pratique d'évaluation et de conception de stratégies d'action. Cette méthode prend au sérieux les interdépendances complexes qui lient les êtres humains aux autres formes de vie et la manière dont cela questionne les interprétations dominantes de la rationalité, de l'utilité et de la valeur. Dans ce cadre, la permaculture se conçoit d'abord comme un appui au développement, chez l'être humain, d'une capacité de raisonnement écologique, basé sur la combinaison de principes éthiques (prendre soin de la terre, prendre soin des humains, partage équitable), de principes de design (observer avant d'interagir ; intégrer à la place de séparer ; valoriser la diversité ; répondre de manière créative au changement...) et de principes « d'attitude » (travailler avec la nature plutôt que contre elle ; le problème, c'est la solution...)

Il s'agira ensuite d'examiner comment cette éthique pratique de la permaculture se distingue d'une éthique de la conservation de l'environnement pour configurer à sa place une éthique de la régénération. Cette éthique de la régénération participe de ce que je vais définir comme l'art de réhabiter. A travers la pratique et l'enseignement de la permaculture, c'est donc un art individuel et collectif de réhabiter qui est promu. Cet art se fonde sur la capacité à conjuguer la réinscription de l'individu dans le milieu, en tant que maillage complexe d'interdépendances (sociales et écologiques), avec des objectifs de justice sociale, d'émancipation et d'abondance. A partir des données d'une recherche en cours sur la diffusion de la permaculture en Italie, je discuterai de la variété de formes d'économie « péricapitaliste » impulsées par ce mouvement. Entre les expérimentations qui visent à préfigurer une société post-capitaliste, et le développement d'alternatives au capitalisme dominant, trouvent leur place des initiatives diverses et variées qui demandent tout simplement à exister... malgré le capitalisme. En conclusion, je chercherai sur ces bases à fournir quelques pistes de réflexion sur les promesses et les périls de la vision permaculturelle de l'engagement pour la transition écologique.

**Jeudi 16 novembre 2017 à 14h00**

Agrocampus Ouest - Amphi Pisani

2 rue André Le Nôtre 49045 Angers cedex 01

contacts : [inra-pays-de-la-loire@inra.fr](mailto:inra-pays-de-la-loire@inra.fr)  
[brigitte.federspiel@inra.fr](mailto:brigitte.federspiel@inra.fr)



Une collection de près de 40 titres  
aux éditions QUÆ  
(Inra, Irstea, Cirad, Ifremer)

Parmi lesquels :

- Agronomes et paysans. Un dialogue fructueux par André Pochon (2008).
- Penser comme un rat par Vinciane Despret (2009).
- L'Écologie des autres. L'anthropologie et la question de la nature par Philippe Descola (2011).
- Les sciences face aux créationnismes Ré-expliciter le contrat méthodologique des chercheurs par Guillaume Lecointre (2012).
- L'ontophylogénèse. Evolution de espèces et développement de l'individu par Jean-Jacques Kupiec (2012).
- La recherche malade du management par Vincent de Gaulejac (2012).
- Pour une interprétation littéraire des controverses scientifiques par Yves Citton (2013).
- Nature à vendre: les limites des services écosystémiques par Virginie Maris (2014).
- La science au pluriel. Essai d'épistémologie pour des sciences impliquées par Léo Coutellec (2015).
- L'emprise des droits intellectuels sur le monde vivant par Marie-Angèle Hermitte (2016).
- Penser l'éventuel. Faire entrer les craintes dans le travail scientifique par Nicolas Bouleau (2017).

Toute la collection au bout du lien :

[www.quae.com/fr/c35-sciences-en-questions.html?typsup\\_id=1](http://www.quae.com/fr/c35-sciences-en-questions.html?typsup_id=1)

## Laura Centemeri

Laura Centemeri, docteure en sociologie économique (2005, Université de Brescia, Italie), situe sa recherche à la croisée entre économie, anthropologie, philosophie, et sociologie.

Dès sa thèse, portant sur la réparation du dommage à l'environnement dans la ville de Seveso (suite au désastre de la dioxine le 10 juillet 1976), elle s'intéresse à la question de la valeur de l'environnement, à partir d'une interrogation sur ses modes pluriels de « valuation ».

Chercheuse au Centre d'études sociales de l'Université de Coimbra au Portugal (2008-2011), elle y a dirigé le projet de recherche « BeCOM - Choice beyond (in)commensurability: controversies and public decision making on territorial sustainable development », financé par l'Agence Portugaise pour la Recherche (FCT), portant sur l'analyse des conflits environnementaux suscités par les grandes projets d'infrastructure, en perspective comparée entre Italie et Portugal. Chargée de recherche en sociologie de l'environnement au CNRS depuis octobre 2011, elle intègre aujourd'hui l'Institut Marcel Mauss (CNRS-EHESS). Elle est membre de l'équipe de recherche du projet de recherche « SYMBIOS- Les mouvements de transition vers une société frugale. Sensibilisation, transmission de savoirs, expérimentations sociotechniques et communautés de coopération » (ANR-14-CE03-0005-01), coordonné par Gildas Renou (SAGE, Université de Strasbourg). Elle travaille à montrer l'intérêt de croiser une interrogation sur la pluralité des modes de mise en valeur de l'environnement avec l'étude des nouvelles formes de la critique écologique, notamment celles basées sur la transformation des modes de vie et les pratiques locales d'autoproduction.

### Quelques éléments de bibliographie

- 2017, « Jusqu'ou l'économie écologique pense-t-elle l'inégalité environnementale ? Autour de l'œuvre de Joan Martinez-Alier », in Larrère, C. (dir.), Les inégalités environnementales, Paris, PUF (avec Gildas Renou), 53-72.
- 2016, Valores em conflito: Megaprojetos, ambiente e território, Coimbra : Almedina. (avec José Maria Castro Caldas).
- 2015, « L'apport d'une sociologie des attachements pour penser la catastrophe environnementale », Raison Publique, dossier spécial « Au-delà du risque. Care, Capacités et résistance en situation de désastre », <http://www.raison-publique.fr/article768.html>
- 2015, « Reframing problems of incommensurability in environmental conflicts through pragmatic sociology. From value pluralism to the plurality of modes of engagement with the environment », Environmental Values, 24, 3, p. 299-320.
- 2015, « Entre expertises et émotions : les controverses relatives à l'extension de l'aéroport de Milan Malpensa » in Traini, C., 2015, Emotions et expertises. Les modes de coordination des actions collectives, Rennes, Editions PUR, p.127-146.
- 2011, « Retour à Seveso. La complexité morale et politique du dommage à l'environnement », Annales. Histoire, Sciences Sociales, 66, 1, 213-240.

Jeudi 16 novembre 2017 à 14h00

Agrocampus Ouest - Amphi Pisani

2 rue André Le Nôtre 49045 Angers cedex 01

contacts : [inra-pays-de-la-loire@inra.fr](mailto:inra-pays-de-la-loire@inra.fr)  
[brigitte.federspiel@inra.fr](mailto:brigitte.federspiel@inra.fr)

